

UN PRIX... QUI N'A PAS DE PRIX !

Comme l'an dernier, nous voici réunis pour ce moment festif de l'année qui est le point d'orgue d'un long travail effectué par des milliers d'Incorruptibles. C'est pour moi, plus qu'une distribution des prix, plutôt un rendez-vous, une sorte de réunion de famille. Etre marraine ne va pas sans liens affectifs, du fait de la cause que nous défendons et qui nous unit.

Mais impossible de me satisfaire de quelques mots conventionnels ou congratulatoires. Il me semble que cette ouverture des urnes mérite un réel partage, une réflexion, et cela est indispensable vu les temps mauvais que nous traversons. Car oui, face à une crise de civilisation, quoi de mieux que la lecture ? pour endiguer des flots nauséabonds, quoi de plus efficace que des monceaux de romans, des remparts d'albums, des piles de livres, dictionnaires, anthologies ?

Bien sûr, je parle d'une lecture à portée de tous, et non seulement de lecture-déchiffrage mais de la lecture « gratuite », acte essentiel à la construction de tout être humain. Je parle d'une lecture incorruptible telle que la sèment à tout vent, la sélection du Prix et le suivi du Feuilleton.

LA LECTURE INCORRUPTIBLE

Depuis sa création, le Prix des Incorruptibles a un rôle de plus en plus important au sein du milieu scolaire, des bibliothèques et aussi des familles ; c'est dire combien sa mission est sociale et éducative. L'originalité de la lecture « incorruptible », c'est son côté « lire mine de rien » qui, guidée de main de maître, entraîne justement les maitres et les maîtresses hors des sentiers battus, débattus et rebattus des sacro-saints programmes, et leur permet d'amener les plus modestes lecteurs à l'immersion littéraire.

Que l'on soit enfant ou adulte, prof ou écrivain, participer au Prix des Incos est une expérience sans égal, le fruit d'une exigence et d'une expertise dans la sélection des ouvrages et pour tous niveaux d'âges. C'est l'occasion idéale pour régénérer le quotidien, l'enrichir en douce et en douceur, avec effets de surprise et découvertes garanties. Une récré fructueuse, à la fois rigolote et sérieuse, un dialogue offert entre lecteurs consentants acceptant des règles communes et jouant le jeu en réseau avec des milliers d'autres lecteurs.

LA LECTURE LITTERAIRE

Cette lecture gratuite par amour des livres que d'aucuns appellent « lecture-plaisir », je l'appelle « lecture littéraire », dénomination que j'ai eu le plaisir de retrouver en titre d'un manuel de Français de 1935. Mr Souché, inspecteur de l'enseignement primaire précisait dans sa préface :

« Nous nous sommes efforcés de faire de la lecture une initiation à la beauté littéraire. (... La leçon de lecture est en même temps une « modeste leçon de littérature (...) et s'efforce, très simplement, de « susciter l'émotion esthétique ».

On n'en revient pas d'être aussi loin, de nos jours, de ces intentions pédagogiques en matière d'enseignement du Français. On constate que notre XXIème siècle, en perte de repères et de transmission des valeurs, accuse un net appauvrissement en matière d'apprentissage du français, et non seulement du vocabulaire. Cela fait le lit de la violence et du passage à l'acte. Il semble que dans un manuel de la rentrée prochaine, on demanderait aux élèves de transcrire en langage SMS la phrase suivante : « je crois qu'on devrait faire un break ». Mais c'est un « break » de la culture auquel nous assistons, particulièrement méprisée par le pouvoir en place.

Pourtant, dans une société où les pulsions individuelles ne supportent plus la moindre frustration, où d'obscures croyances attisent la haine de l'autre jusqu'au meurtre, plus que jamais la littérature est un garde-fou, un outil de formation et d'éducation, un remède à la solitude et une ouverture au monde. La création artistique et plus particulièrement littéraire est d'un apport irremplaçable. Au fil des pages, l'entité écrivain-personnage-lecteur forme une chaîne humaine qui murmure d'invisibles et secrets messages, délivre des trésors intemporels tant esthétiques qu'éthiques, humanise le futur citoyen, lui donne de quoi se situer, prendre sa place et la parole, imaginer librement sa vie. Les Incorruptibles favorisent cette transmission.

On ne dira jamais assez l'importance du rôle de passeur en matière d'apprentissage et d'initiation à la lecture. Ce n'est pas seulement le choix du contenu des romans qui prime, mais la façon dont ceux-ci sont « délivrés », au sens de prescrits telle une ordonnance médicale. Car on connaît bien la force du transfert et du désir entre prescripteur et lecteur ; d'ailleurs d'après les sondages, ce qui préside au succès des ventes de livres, ce n'est ni la presse, ni la radio, ni même le travail des libraires, c'est le bouche à oreille, donc la relation humaine ; cette dimension affective qui disparaît trop souvent au profit du « scolairement

correcte ». Alors, la lecture romanesque peut venir au secours et en appoint à l'aridité désincarnée des manuels plein de concepts abstraits et d'une terminologie pompeuse et jargonante. Les Précieuses Ridicules sont souvent de retour lors des directives ministérielles pseudo-innovantes, censées éclairer les « apprenants ».

Pour exemple et pour en sourire au lieu d'en pleurer, voici le cadre théorique exigé par une professeur d'université en Littérature de jeunesse:

« Évaluation pour le cours sur l'album

Vous ferez une lecture interprétative d'un album de votre choix. Vous insisterez particulièrement sur « l'intertexte », le lien de filiation, que vous avez identifié (et particulièrement ce qui est conservé, ce qui est modifié) en vous arrêtant notamment sur les raisons qui, selon vous, ont poussé l'auteur et/ou l'illustrateur à recourir à cette référence, sur le degré d'intertextualité/intericonicité, sur la manière dont il l'investit et sur les enjeux et effets que cette lecture suscite (que nous apprennent ces réécritures de notre rapport, aujourd'hui, aux archétypes, quelles réussites ou échecs de la réécriture) et toute remarque que vous jugerez pertinente.

Longueur attendue : entre 8000 et 12000 signes.

Bon courage ! »

Du courage, il m'en a fallu en effet pour décrypter cette terminologie absconse. En tant qu'écrivain et ex étudiante en Lettres, je ne m'y retrouvais pas, me demandant pourquoi l'album jeunesse en devenant objet d'étude, prenait soudain cet aspect totalement « désaffecté » au sens de « privé d'affects ». Dans quelle trappe du pédantisme universitaire était passée la jouissance, la curiosité, la machine à rêver, à imaginer, à fantasmer que sont les textes et les images ? Comment un jeune enseignant pourrait-il un jour s'autoriser à lire de façon jubilatoire à des milliers d'élèves durant sa carrière, s'il ne résiste pas à cette conception de l'enseignement ? N'est-ce pas comme si on lui donnait l'ordre de ne faire étudier que des animaux empaillés et interdiction formelle de sorties d'observation *in vivo* dans la nature ?

Les Incorruptibles remédient à leur façon à ce courant sophiste stérilisant, en offrant des occasions multiples de rencontres avec la littérature vivante, effervescente, en train de s'élaborer même lorsqu'il s'agit du Feuilleton. Les Incos font barrage au « galimatias » dont parlait Alexandre Vialatte dans

Dernières Nouvelles de l'homme : « Parler faux, parler mou, parler vague, parler bête, parler obscur, amène, oblige à penser faux, à penser mou, vague, bête, obscure. Met en circulation les idées les plus sottes, les goûts les plus artificiels. Les sentiments s'ensuivent, les mœurs, bref, toute la civilisation. »

Or, il en va du parler comme de l'écriture et de la lecture. Toute perversion de la langue est perte de sens qui annonce la catastrophe.

DU SENS, DE LA SENSATION, DES SENTIMENTS

Si vous êtes là, c'est que, comme moi, vous êtes d'accord un tant soit peu avec la lutte pour le droit de lire. Vous avez reçu un bagage culturel fait majoritairement de livres et de langage, et décidé de rembourser votre dette en transmettant à votre tour ces bienfaits aux générations suivantes. Vous savez à quel point les livres vous ont formés et même sauvés, vous leur en êtes reconnaissants. Certains d'entre vous se souviennent du nom de leur maîtresse de CP, d'autres révèrent d'un prof de collège passionné, iconoclaste, rebelle à tout enfermement mental, ayant su tresser avec vous un lien pédagogique authentique et original.

A notre époque meurtrie, j'éprouve parfois le besoin de me tourner vers le passé, celui de nos enfances, pour comprendre le présent, voire essayer d'envisager l'avenir, les jours d'espérance. Alors, en opposition avec le topo universitaire ci-dessus, voici un texte tiré du « Cours de langue française » de Maquet, Flot & Roy, à l'usage des élèves de CE2 et CM1, conforme aux programmes officiels du 23 février 1923 (Hachette). Placé en début de manuel et d'année, l'élève y révise la consonne H, mais est aussi invité à se pencher sur : « l'amour de l'humanité ». C'est son titre. Lecture stupéfiante d'actualité, comme vous en jugerez.

« L'amour de l'humanité est l'amour de nos semblables. Un homme rencontre un pauvre qui souffre de la faim : il s'empresse de le secourir. Que lui importe son nom et son pays ? Il ne le reverra jamais : mais ce pauvre est un homme.

Dans une tempête, un marin aperçoit un navire en détresse ; il risque, pour le sauver, sa vie et celle de son équipage. Demande-t-il si les naufragés sont Anglais ou Français ? Ce sont peut-être des ennemis, mais à coup sûr ce sont des malheureux. Voilà l'amour de l'humanité. »

Certes, il serait naïf de croire qu'un tel texte pouvait à lui seul remédier aux haines intestines des écoles de filles et de garçons, au racisme ambiant colonialiste, et encore moins agir sur ceux qui, dix ans plus tard, seraient enrôlés dans la Seconde guerre mondiale, mais le fait est que d'avoir voulu donner ce texte à étudier en début d'année à des CE2, exprime une volonté éducative née de l'esprit des Lumières ? Le reflet d'un temps où l'instruction, l'enseignement et l'éducation ne faisaient qu'un, publiques et laïques tous les trois.

Qui se soucie aujourd'hui dans les écoles, de tel sujet ?

On chercherait en vain ce type de thématique dans nos manuels actuels. Et c'est pour toutes ces raisons que le Prix des Incorruptibles n'en a que plus de prix...

LOIN DU « GALIMATIAS ».

Pendant que l'enseignement se dessèche et s'étirole, les écrivains, loin des autoroutes universitaires bien bétonnées où rien ne pousse plus, continuent d'être lus et étudiés par des lecteurs incorruptibles de tous âges assoiffés d'humanisme. Ils cueillent L'herbe des nuits avec Patrick Modiano, font des bouquets d'albums jeunesse, ne craignent pas de piétiner les plates-bandes et de s'aménager leurs aires de repos. En plongeant dans la sélection annuelle d'ouvrages jeunesse des Incos, ils savent combien est précieux l'apport de la fiction romanesque, contrairement aux déclarations d'un certain président déculturé. Michel Tournier déclarait d'ailleurs que des deux versions de son roman « Vendredi et les limbes du Pacifique », il préférerait de loin « la version junior « Vendredi ou la vie sauvage » parce qu'en littérature jeunesse « fini le blabla ».

De nos jours, ce sont donc davantage la littérature et les écrivains qui se chargent des sentiments et des sensations des enfants que les ouvrages scolaires. Et par la tâche que s'est donnée le Prix des Incos, il relaye cet accès pour tous de tous âges au littéraire, à la lecture non exclusivement didactique et pratique mais nourricière. Ce trésor fictionnel qui résiste à la technicité aride, à tous les écrans, et permet d'accéder à la liberté de penser. De plus, pour un enfant ou un adolescent en difficulté d'être, la réconciliation avec le monde des lettres et le monde tout court peut parfois surgir, de façon bouleversante, au détour d'une page, d'un récit, d'un conte, d'un poème, d'une image, d'une phrase, d'un dialogue, d'une simple rime ou

comptine. Un seul mot écrit et lu est capable de briser chez un lecteur sa forteresse de solitude. Comme un abracadabra.

Pour finir, et afin que vous ne pensiez pas que je m'é gare au lieu de laisser place à la promulgation des résultats de la saison 2016 du Prix des Incorruptibles, j'aimerais laisser comme toujours, le mot dernier mot à des enfants des écoles rencontrés lors de mes pérégrinations. Sorte de coup de chapeau aux **XXX** enfants qui ont participé aux lectures et aux votes avec l'intégrité, la fougue et la pugnacité qu'on leur connaît.

C'est une séquence de discussion recueillie dans un CE2 de St Martin d'Uriage, à propos du travail de l'écrivain.

— c'est la phrase du début qui dit tout, déclare le premier élève.

— Plus on écrit le livre plus on rentre dans l'histoire et on connaît les choses sur le personnage et on est pressé ; on ne veut plus s'arrêter, enchaîne le second.

Un garçon à l'air rêveur lance: « moi, les idées, ça me passe par la tête », ce à quoi une fillette ajoute:

— moi, quand je fais un livre, je mets toutes mes émotions dedans, des images, des mots, des découpages, des collages...

Enfin, un gamin éblouissant et modianesque d'expliquer:

— Moi, je fais mon idée en cherchant dans ma mémoire. Je trouve le chemin et je le suis et j'en trouve un autre, jusqu'à la fin. «

Je ne pense pas trouver pour vous aujourd'hui de meilleure conclusion. Face aux enfants, on doit souvent savoir rester modeste. Alors, place à tous les Incorruptibles présents et absents sans lesquels nous ne serions pas là.

Merci à eux et à vous !